

On applaudit...

... et après ?

Depuis une bonne quinzaine de jours, les citoyens ouvrent leurs fenêtres sur les coups de 20 heures et se mettent à applaudir. Applaudir les personnels soignants d'abord, puis par extension les pompiers, les policiers, les facteurs, les caissières, etc.

Les citoyens veulent ainsi montrer leur « solidarité », leur « reconnaissance » envers ces « héros » du temps d'aujourd'hui. Loin de moi l'idée de critiquer ces attitudes tout à fait louables, généreuses. Mais pour la majorité d'entre eux, où étaient-ils depuis plus d'un an quand il fallait soutenir ces mêmes personnes alors en grève pour alerter le gouvernement sur le naufrage de l'hôpital public ? Étaient-ils dans les manifestations ? Étaient-ils à leurs fenêtres pour applaudir les manifestants qui étaient dans la rue pour demander des moyens pécuniaires, matériels et humains, des lits dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les Ehpad ? Ces combats n'étaient-ils pas alors légitimes ? Et quand les fonctionnaires manifestaient pour défendre la fonction publique, et les services publics en général, où étaient-ils ces applaudisseurs qui réclament aujourd'hui le retour du service public et de ses agents pour tous ? Étaient-ils à leurs fenêtres ou pestaient-ils contre ces grévistes qui les « prenaient en otage » ?

Ou bien alors, ne se sentaient-ils pas concernés à l'époque ? Je n'ose pas y penser : ce n'est quand même pas parce qu'ils ont peur maintenant qu'ils se manifestent ? Ce n'est quand même pas par égoïsme, parce qu'ils sont directement concernés ? Oh non, sûrement pas ! Je dois me fourvoyer au sujet de cette hypothèse.

Alors, d'accord on applaudit... mais demain qu'est-ce qu'on fait ? On retourne à nos affaires, à nos vieux travers et on laisse les syndicats et les syndicalistes en première ligne, comme ils le sont, comme ils le font depuis de nombreuses années ou alors on s'y met tous ? Exige-t-on tous ensemble du service public, de la solidarité, de la répartition, de l'entraide jusqu'à ce que l'on obtienne satisfaction, afin que personne ne reste sur le bord de la route, que tout le monde ait le droit à une vie meilleure, solidaire et digne ?

Car nous connaissons les belles phrases, les déclarations faites sous le coup de l'urgence et de l'émotion, paroles qui sont le plus souvent rarement suivies des actes. Les paroles s'envolent, les bonnes résolutions aussi, lorsque les affaires reprennent et nous savons qu'il faut lutter toujours, lutter encore.

Si tout les applaudisseurs nous rejoignent pour demander un changement de société, alors moi aussi j'applaudirais.

Un syndicaliste FO et UFR FO,
retraité de la fonction publique,
en colère et avec, encore, un peu d'espoir !